

Critique

## "Le Goût amer de la justice", d'Antonio Monda : déchiré entre justice et conscience

LE MONDE DES LIVRES | 06.05.10 | 11h27

**A**ntonio Monda est lui-même un personnage. D'origine romaine, juriste de formation, il habite New York depuis 1994. En échange d'un logement gratuit dans un immeuble qui appartenait à un ami de sa famille, Monda accepte d'être "superintendant". Entendez le factotum, à qui les résidents demandent de réparer le Frigidaire ou de déboucher la baignoire. Incapable de tenir le moindre tournevis, il paie le "super" de l'immeuble voisin afin que celui-ci règle ses problèmes techniques. Treize ans plus tard, dans un article intitulé "Monda's World", le *New York Times* le salue désormais comme "impresario italien, professeur de cinéma à la New York University et, "salonnier extraordinaire".

Entre-temps, Monda, aujourd'hui âgé de 48 ans, est devenu collaborateur au quotidien italien *La Repubblica*, professeur de renom et également directeur d'un festival de littérature anglo-saxonne qu'il a créé à Capri. Il a même décroché un rôle dans un film de Wes Anderson, *La Vie aquatique*, dont la séquence initiale décrit une conférence de presse où Monda, jouant son propre personnage, mène un entretien désopilant avec le personnage de Bill Murray (à propos de ce film, une vidéo intitulée "Mondo Monda" se trouve aujourd'hui sur YouTube ; Monda s'y entretient avec Anderson dans une superbe parodie de la télévision des années 1970). Mais Monda est également documentariste et auteur de plusieurs livres, dont notamment l'anthologie *Do You Believe ?* ("Avez-vous la foi ?"), où il pose la question de l'existence de Dieu à de nombreuses célébrités du cinéma ou de la littérature telles que Paul Auster, Toni Morrison, David Lynch, Spike Lee ou encore Martin Scorsese (des personnalités dont beaucoup sont aujourd'hui devenues ses amis). Car Antonio Monda et son épouse, Jacquie Greaves-Monda, d'origine jamaïcaine et journaliste elle aussi - elle tient un "blog noir" dans le *Vogue* italien -, sont de fervents catholiques.

Or, précisément, c'est en grande partie sa foi inébranlable en Dieu et en l'Eglise qui a poussé Monda vers cette entreprise littéraire, achevée en 2008, que constitue la rédaction de son premier roman, *Le Goût amer de la justice* (intitulé à l'origine *Assoluzione*, "Absolution", un titre qui, en italien, a un double sens religieux et juridique). Car ce roman - où sont présents en toile de fond le "quid est veritas" évangélique, ainsi que les écrits de saint Paul - est une méditation profonde, tout à la fois morale et spirituelle, sur les paradoxes de la justice humaine et les aventures amères de la vertu.

Dans une Naples mystérieuse et onirique, Andrea Marigliano, jeune homme solitaire et avocat

prometteur, obtient de travailler auprès du plus grand pénaliste du sud de l'Italie, le Pr Federico Scalia, qui tente de se remettre d'un cancer.

## **Bataille juridique**

Andrea voue une immense admiration à Scalia. A ses yeux, *"personne n'a mieux incarné que lui l'orthodoxie du droit, dont il a été aussi l'interprète le plus révolutionnaire"*. Or voici qu'apparaît dans leurs vies la ravissante et suave Penelope, qui réclame la justice pour son vieux père, Arturo Eliodoro, accusé d'avoir molesté sexuellement une jeune fille de 12 ans, Hilary, à Lausdomini ("louange du Seigneur"), le village natal de Scalia. L'opinion populaire a déjà jugé l'homme, licencié de sa petite banque et honni de tous. La presse napolitaine, et Andrea lui-même, sont convaincus de sa culpabilité. Scalia décide néanmoins - en vertu du principe de présomption d'innocence, dont il a été toute sa vie l'ardent défenseur - de prendre en main la défense d'Eliodoro. Les deux hommes de loi vont donc chercher d'abord à retourner l'opinion publique, avant d'engager une féroce bataille juridique. Au terme de ce *"thriller moral"*, tel que l'a nommé Monda, un immense dilemme se présentera à Andrea. S'il gagne, la victoire juridique sera retentissante, il deviendra l'un des plus célèbres avocats italiens, mais qu'advient-il de lui, moralement ? Au service de la justice, n'aura-t-il pas provoqué une terrible éclipse de la justice ?

Ecrit avec élégance, finement observé, le roman donne à voir une Italie mélancolique ressaisie à travers un prisme artistique américain. Parodie littéraire du "legal thriller", dont les codes sont un à un déjoués, mais aussi tissé entièrement de références cinématographiques et romanesques américaines (le film noir notamment, ainsi qu'Hemingway et Fitzgerald), *Le Goût amer de la justice* substitue au légalisme d'un Grisham une problématique spirituelle et existentielle qui trouve soudain un écho lointain et inattendu du côté de la littérature sudiste. *"Le professeur, raconte Andrea, avait hasardé une comparaison avec les livres sacrés et affirmé que la foi ne peut être qu'orthodoxie. Il avait ajouté que l'interprétation du droit est avant tout un acte de foi susceptible d'engendrer espoir et charité."*

---

**LE GOÛT AMER DE LA JUSTICE (ASSOLUZIONE)** d'Antonio Monda. Traduit de l'italien par Nathalie Bauer. Stock, "La Cosmopolite", 264 p., 19 €.

**Lila Azam Zanganeh**

Article paru dans l'édition du 07.05.10